

Depuis lundi 13 novembre et pour toute la semaine, les agents périscolaires sont appelés à faire grève dans les écoles parisiennes pour réclamer de meilleures conditions de travail



Une ATSEM (agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles) porte une pancarte de grève sur son torse (illustration) © AFP - Fiora GARENZI et Hans LUCAS

"*Ça se dégrade*", constate Gwenaëlle, une ASEM (agent spécialisée des écoles maternelles). Depuis huit ans, elle assiste les enseignants de plusieurs écoles parisiennes, de l'accueil du matin aux activités du soir. Selon elle, sa charge de travail augmente avec le **non-remplacement de plus en fréquent de collègues absents**. Une situation qu'elle veut dénoncer en faisant grève toute la semaine, en réponse au préavis déposé par le SUPAP-FSU et la CFTD.

Ce mouvement de grève concerne toutes les écoles parisiennes, avec également des revendications sur **les salaires et sur le recours aux intérimaires**. A la place, les syndicats souhaitent une campagne d'embauches.

Pour se faire entendre, les agents grévistes sont appelés à se regrouper, **mardi 14 novembre à 14h30**, sur le parvis de l'Hôtel de Ville, au moment où se tiendra le Conseil de Paris. Un autre mouvement de grève avait déjà perturbé les activités périscolaires, il y a tout juste un mois.

Manque d'attractivité

Cette grève dans les écoles reflète aussi un manque d'attractivité plus large des métiers de l'enfance et de la petite enfance. Depuis le début de la semaine, la crèche associative laïque Saint-Fargeau, dans le XXème arrondissement de Paris, est fermée pour deux semaines en raison du manque de personnel.

Une situation, à ce stade sans solution, qui **inquiète les parents** comme Anne-Sophie. Elle fait appel à ses proches et télétravaille le reste du temps. *"C'est travailler sans travailler et garder ses enfants sans vraiment trop les garder"*, soupire-t-elle.